

DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ

Supposons que l'un de vous ait un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis en voyage est arrivé et je n'ai rien à lui offrir ! » L'autre lui répond de l'intérieur : « Ne m'importune pas ; ma porte est déjà fermée et mes enfants et moi sommes couchés : je ne puis me lever pour t'en donner ! » Je vous le dis : quand même cet homme ne se lèverait pas pour lui en donner en tant qu'ami, il se lèvera à cause de son importunité et mettra à sa disposition tout ce dont il a besoin.

Et moi aussi je vous dis : Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve et l'on ouvrira à celui qui frappe.

Est-il un père parmi vous qui donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? Ou s'il demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.

Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi vous-mêmes, car c'est la Loi et les Prophètes.

(LUC, ch. XI, v. 5 à 13 ; MATTHIEU, ch. VII, v. 7 à 12.)

COMMENTAIRES

Ne demandez point aux dieux, aux intermédiaires ; peut-être vous exauceraient-ils plus vite, mais ils prendraient sur vous une créance dont il faudrait tôt ou tard vous acquitter, capital et intérêts. Ne demandez qu'à Dieu, au Christ, à la Vierge. Ceci, c'est « frapper ». Cherchez, en outre ; donnez-vous du mal ; dépensez vos forces à aider les autres, et votre intelligence à poursuivre le mal dans tous ses replis. Heurtez, c'est-à-dire allez jusqu'au bout de votre effort. Tant que le Père ne vous a pas exaucés, continuez à demander, même pendant des années ; car souvent, nous ne savons pas ce que nous demandons ; souvent ce que nous désirons obtenir nous ferait du mal ; souvent le retard que Dieu impose à nos souhaits n'est que le temps nécessaire à nous mûrir, à nous rendre capables d'apprécier, d'utiliser le don qu'Il brûle d'ailleurs de nous faire. Au surplus, aucune fatigue n'est inutile ; le moindre de nos gestes ni la plus petite syllabe de nos prières ne sont perdus ; et le Père nous donnera toujours ce qui nous sera le plus profitable. Il dépend de nous que tout ce que nous Lui demandons devienne pour nous une source de béatitude et de force ; à nos supplications les plus ardentes ajoutons toujours la formule de la confiance : « Que votre volonté soit faite, et non la mienne. » Moyennant cela, toutes nos prières, quels que soient leurs objets, leur réponse sera une descente de l'Esprit Saint. Notre vie entière, notre vie complète, toute et toujours tendue vers le Ciel : voilà comment croîtront les pouvoirs et les facultés innombrables dont nous portons les germes. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Non pas que nos peines méritent salaire ; en faisant notre devoir, nous rendons strictement à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Mais, en faisant notre devoir par amour et par obéissance au Christ, Il nous paie au centuple de cette monnaie incorruptible dont le Père Lui a donné l'entière disposition.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Un temps viendra où les hommes qui Me chercheront ne Me trouveront pas si vite et si facilement que vous à présent.

Mais celui qui Me cherchera vraiment dans son cœur et en se conformant à Ma parole Me trouvera pourtant et en concevra une grande joie. Et, une fois qu'il M'aura trouvé, il ne Me perdra plus ! Il est vrai que Je voilerai encore parfois Ma face devant lui, afin de mieux éprouver son amour et sa patience. Mais Je ne l'abandonnerai pas pour autant.

Et bienheureux ceux que J'éprouverai beaucoup : car ils connaîtront par là Mon grand amour pour eux ! [...]

Quand cela vous arrivera, songez que Je vous aurai annoncé cela à l'avance ; mais, dans vos cœurs, songez aussi que Je viendrai alors à vous en esprit afin de vous fortifier et de vous apporter une aide puissante ! N'oubliez pas tout cela, vous tous ! Car en ces jours présents et dans les temps à venir, le royaume de Dieu subit une violence, et ce sont ceux qui l'arracheront avec violence qui le posséderont. [...]

Voyez-vous, en ces jours d'à présent, et plus encore dans les temps sombres à venir, il faudra arracher par force le royaume de Dieu : car celui qui cherchera trouvera s'il ne s'arrête pas sur son chemin, si désert soit-il. Celui qui frappera aux portes, même si la nuit est déjà là, on lui ouvrira, et s'il demande avec persévérance, on lui donnera ce qu'il demandera ! [...]

Et il en sera des hommes du monde dans les temps à venir comme il en est en ces jours-ci et en ce temps ; car la terre ne manquera jamais d'esclaves du monde, et à ceux-là Mon joug ne semblera pas doux ni Mon fardeau léger. Et si jamais, dans leurs derniers jours, ils voulaient enfin conquérir le royaume de Dieu dans la longue nuit de leur vie terrestre, eux aussi devraient se mettre à frapper aux portes, et ils ne recevraient qu'un peu de pain du plus bas des cieux pour rassasier la vie de leur âme.

C'est pourquoi celui qui en fera beaucoup pour l'amour de Moi et offrira en sacrifice beaucoup d'actions recevra beaucoup du royaume de Dieu ; mais celui qui, tel le voyageur nocturne, ne se mettra à frapper sérieusement à Ma porte et à demander qu'au terme de son voyage ici-bas, celui-là ne sera pas repoussé, mais il recevra peu, parce qu'il ne se sera donné que peu de peine pour gagner le royaume de Dieu et qu'il n'aura commencé à chercher que contraint par la plus extrême misère.

Il est facile de comprendre qu'un tel homme n'aura fait qu'une très petite violence au royaume de Dieu, et il est donc également facile à comprendre que cet homme ne peut s'attendre à prendre une grande part au royaume de Dieu ! Car dans ce royaume, il vous sera donné mesure pour mesure.

Ainsi, celui qui, pour le conquérir, aura fait une grande violence au royaume de Dieu, y aura un grand pouvoir et une grande force, dès cette terre même ; mais celui qui n'aura fait qu'une petite violence au royaume de Dieu n'y aura que peu de puissance et n'atteindra jamais, dans l'au-delà, la puissance de ceux qui sont grands et puissants à Mes yeux dès cette terre.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, 1851-1864, tome VIII.

Le manque de confiance en Dieu apparaîtra très clairement lorsque les hommes se retrouveront dans une grande détresse terrestre, parce qu'ils manquent d'une foi profonde, la foi en une Puissance qui peut changer tous les événements du monde par Sa Volonté. L'homme croyant s'abandonne en toute confiance à cette Puissance, car il sait que l'amour et la toute-puissance de Dieu veulent et peuvent l'aider, et ainsi l'homme pleinement croyant a un avantage sur l'incroyant, car il est épargné par la peur et l'inquiétude, tandis que l'incroyant vit dans une agitation et une inquiétude constantes, car il ne peut se tourner vers personne pour le soulager.

La confiance en Dieu présuppose donc une foi profonde, mais elle détermine en même temps la profondeur de la prière, c'est-à-dire son intensité. Car celui qui est plein de confiance en Dieu viendra à Lui dans toutes les détresses du corps et de l'âme et Lui demandera Son aide. Il L'invoquera dans son

cœur, et ainsi s'élève vers Dieu la prière fervente. Et le Père céleste l'exauce, car Son amour pour Ses enfants est si grand qu'Il ne veut pas les laisser dans la souffrance et l'inquiétude. Mais là où manque la pleine confiance que Dieu peut et veut aider, la prière ne s'élèvera vers Dieu que timidement, et l'aide sera d'autant plus faible.

Il est absolument nécessaire de parvenir à une foi forte, car c'est elle seule qui permet la prière fervente à Dieu et facilite ainsi la connexion avec Lui. Fort de sa foi, l'être humain se sent plus proche de Dieu et il est capable de prier en esprit et en vérité, c'est-à-dire de parler librement avec Lui, et ses prières pourront alors être exaucées, parce qu'une prière faite avec une foi profonde et une confiance totale en Dieu a nécessairement pour conséquence la certitude de l'exaucement, car Dieu Lui-même a promis aux hommes qu'Il leur donnerait ce qu'ils désirent. « Demandez, et vous recevrez. » Et ce que Dieu a promis reste toujours et éternellement la pure vérité.

S'Il a donc donné aux hommes l'assurance de les aider, ils peuvent croire sans aucun doute qu'Il le fera et leur confiance peut ainsi se fortifier. Et dès lors la vie terrestre sera aussi plus facile à supporter, car ce que l'être humain ne parvient pas à accomplir avec sa propre force, il le pourra avec le soutien de la force de Dieu, que l'être humain pleinement croyant peut demander et demandera, car Dieu Lui-même a recommandé aux êtres humains de Le prier s'ils ont besoin de Son aide. On peut aussi demander une foi forte, et Dieu exaucera cette prière, car lorsque l'être humain demande un bien spirituel, il ne fait jamais une demande erronée.

Bertha DUDDE, message du 29 mai 1942.

Lorsque le cœur renferme la bonne foi et que l'esprit se trouve libre de préjugés ou d'idées confuses, la vie s'apprécie mieux et la vérité se contemple avec une plus grande clarté. En revanche, quand le cœur contient du scepticisme ou de la vanité et que l'intelligence recèle des erreurs, tout paraît confus, jusqu'à la lumière elle-même, qui paraît ténébreuse.

Recherchez la vérité, elle est la vie ; mais recherchez-la avec amour, avec humilité, avec persévérance et avec foi.

Priez ! Dans votre prière, interrogez votre Père et dans la méditation vous recevrez un éclair de Ma lumière infinie. Ne vous attendez pas à recevoir toute la vérité en un seul instant. Beaucoup d'esprits marchent à la recherche de la vérité, en analysant et en essayant de pénétrer tous les mystères, et ils n'ont pas encore atteint l'objectif tant désiré.

Le Christ, l'Oint, vint montrer le chemin, en vous disant : « Aimez-vous les uns les autres. » Imaginez-vous la portée de ce sublime commandement ? Toute la vie des hommes se verrait transformée si vous viviez selon cette doctrine. Seul l'amour pourra vous révéler les vérités cachées, puisqu'il est l'origine de votre vie et de tout ce qui fut créé.

Recherchez la vérité avec ardeur, recherchez le sens de la vie, aimez, en vous fortifiant dans le bien, et vous verrez comment, pas à pas, tout ce qui était faux, impur ou imparfait abandonnera votre être. Soyez chaque jour davantage sensibles à la lumière de la divine grâce, alors vous pourrez demander directement à votre Seigneur tout ce que vous souhaitez savoir et qui soit nécessaire à votre esprit, pour parvenir à atteindre la vérité suprême.

Je suis le Verbe qui vient chercher les hommes, parce qu'eux n'ont pas pu arriver à Moi. Je viens pour leur révéler Ma vérité, puisque la vérité est le Royaume dans lequel Je souhaite que tous vous entriez.

Comment trouver la vérité, si Je ne vous dis pas auparavant que sont nécessaires beaucoup de renoncations ?

Parfois, afin de trouver la vérité, il faut renoncer à tout ce que l'on possède, et même renoncer à soi-même.

Le vaniteux, le matérialiste, l'indolent ne peuvent connaître la vérité tant qu'ils ne détruiront pas les

murailles au milieu desquelles ils vivent. Il est indispensable *qu'ils l'emportent sur leurs passions et leurs faiblesses pour regarder Ma lumière en face.*

Béni celui qui cherche la vérité parce qu'il est un assoiffé d'amour, de lumière et de bonté !

Cherchez et vous trouverez, cherchez la vérité et elle viendra à votre rencontre. Continuez de méditer, continuez d'interroger le Ciel et Il vous répondra, parce que le Père n'est jamais demeuré silencieux ni indifférent devant celui qui L'interroge avidement.

Combien de ceux qui recherchent la vérité dans des livres, entre les sages et les diverses sciences, finiront par la trouver en eux-mêmes, puisque J'ai déposé, dans le fond de chaque homme, une semence de la vérité éternelle !

Le Troisième Testament, Mexique, 1884-1950.

Le temps du jugement universel est arrivé, et toutes les œuvres et toutes les religions seront jugées par Moi, de l'esprit de l'homme surgira une clameur, parce que tout ce qui est faux sera exposé, la vérité brillera seule ; le réveil sera dans l'humanité, et alors les hommes me diront : Père, donnez-nous votre soutien, donnez-nous une vraie lumière pour nous guider. Et cette lumière et ce soutien seront la Doctrine du Saint-Esprit, l'enseignement que Je vous ai donné et qui appartient à tous et chacun, parce que Je suis le Père de tous et chacun.

Mon Esprit contemple déjà l'orphelinat des hommes, le vide que chacun porte dans son cœur ; Je vois comment ils cherchent à combler ce vide avec les plaisirs terrestres et ne trouvent rien pour étancher leur soif ; ils cherchent partout ce soulagement, ce baume, et ne le trouvent pas ; jusqu'à quand l'humanité se demandera-t-elle en qui trouver ce baume et cette paix ? Le Père vous dit : Humanité, Je vous attends, tout ce dont vous avez besoin est en Moi et en vous, mais vous n'avez pas su le chercher. Vous vous êtes perdus de différentes manières et avez cherché la paix là où elle n'existe pas ; vous avez cherché l'amour véritable et la lumière là où elle n'est pas. Cherchez-Moi et en Moi : vous trouverez l'amour qui doit remplir votre cœur et en Moi vous trouverez le calme, la lumière et le baume. Vous êtes fatigués de votre recherche et vous ne frappez pas aux portes de Mon Esprit. Mais Je vous attends et lorsque vous frapperez à Ma porte, elle s'ouvrira rapidement et Je vous ferai entrer, Je vous montrerai toutes les richesses du Royaume et Je vous consolerais de vos souffrances passées, et alors vous pleurerez le temps que vous avez perdu, vous pleurerez vos fautes et vous Me demanderez le pardon et une nouvelle chance de vous amender ; tout ce que Je vous donnerai, tout ce que vous Me demanderez pour le bien de vous-mêmes et de vos frères, Je vous le donnerai, Mes richesses n'ont pas de limites, mais elles sont spirituelles. Si vous me demandez cette richesse, Je vous la donnerai entièrement et je vous dirai : profitez-en ! Car chacune des grâces et chacun des dons que Je vous fais est une vie éternelle et s'adresse à tous.

Ainsi, Mon peuple, Je suis venu en ce temps et certains d'entre vous M'ont contemplé comme un pèlerin, appelant de porte en porte les nations du monde. Certains ont ouvert leurs portes, d'autres les ont laissées fermées ; mais Je continuerai à appeler, Je remplirai Ma mission de Père et de Maître, Je vous conduirai pas à pas sur Mon chemin, Je vous donnerai la lumière et vous parviendrez tous à l'illumination intérieure et vous comprendrez la raison de votre vie. Le but est l'amour, le respect de Mes lois, et tant que vous ne l'atteindrez pas, tant que vous ne pratiquerez pas l'amour, tant que vous ne vous conformerez pas à Mes préceptes, vous continuerez à vous perdre. Mais J'ai fixé une limite et cette limite est sur le point d'arriver.

Après cette grande épreuve universelle annoncée, après que vous aurez vidé les dernières gouttes de la coupe amère, ce sera le début de la restauration ; à cet instant, l'humanité devra se repentir et revenir sur le chemin ; elle devra connaître toutes ses fautes et Me trouver.

Le Livre de la Vie véritable, Mexique, 1866-1950, t. XII.

Dans toutes vos difficultés, si vous vous sentez abandonnés par la grâce, humiliez-vous encore plus, pleurez et gémissiez devant Dieu, frappez aux portes fermées du ciel et ayez confiance qu'elles s'ouvriront pour vous, si seulement dans cette situation vous faites le peu que vous êtes appelés à faire. Ne perdez pas la confiance et le courage chrétiens, ne perdez pas courage, même au milieu de la plus grande adversité, parce que l'adversité vous est donnée pour vous inciter à chercher le salut dans la force chrétienne et à accomplir la volonté de Dieu avec cette force ; et celui qui, après avoir reçu un stimulant, perd confiance et courage s'abat et, dans cet état, ne se réveille pas, et reçoit donc des stimulants de plus en plus sévères ; l'enfer lui-même n'est que le stimulant le plus sévère et tout à fait le dernier, qui, bien que des siècles plus tard, écrase la dureté, fait revivre la mort et transforme la paresse au service de Dieu en vigilance et en assiduité à ce service. Ne perdez pas confiance et courage lorsque vous êtes tentés par le péché ; hâtez-vous de reconnaître votre mal, de vous en affliger devant Dieu et de vous en relever le plus vite possible.

André TOWIANSKI, *Pisma*, 1882, t. I.

Celui qui se contente de la science des autres est semblable à une personne qui posséderait une horloge sans en avoir la clef. Ce serait pour elle un ornement inutile, et rien de plus.

Celui qui cherche, celui qui désire la Vérité, doit, avant tout, demander la Lumière intérieure, par la prière et la méditation, et ne rien croire avant d'avoir bien réfléchi, ni à ce qu'il a lu, ni à ce qu'il a vu ou entendu à l'extérieur.

Les livres les mieux écrits, ceux même qui expriment le mieux les idées, ne sont pas parfaits.

Les langues ne font que balbutier des vérités.

Tout ce qui arrive par les voies humaines est altéré et comme voilé.

Si l'on réfléchit trop et si l'on ne demande pas à Dieu la Patience, l'Humilité, la Charité, il peut arriver que l'on ne croie plus à rien, qu'on s'arrête et qu'on ne fasse plus rien ! (Ceci dit pour le Raisonneur.)

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*, 1920.

La vérité dit : Si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera. Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et il est ouvert à celui qui heurte. Tout ce que vous demanderez en croyant vous le recevrez. Notez bien qu'il y a ici un commencement et une promesse, il faut avoir un cœur de pierre pour n'en être pas vivement touché. Celui qui ne croit pas a un cœur privé de grâce et ne mérite pas d'être homme. La vraie foi rend le cœur tranquille et susceptible de la grâce divine. Dieu n'exige de l'homme que le Sabbat, le repos de toutes œuvres, singulièrement de nous-mêmes ; notre Esprit est comme une eau sur laquelle l'Esprit de Dieu se meut sans cesse. Du moment que notre Esprit est tranquille et n'est point agité par les vents des pensées temporelles, Dieu y demeure et prononce sa parole efficace dans cette eau coite. Ce moment est plus précieux et vaut mieux que tout le monde ensemble. Les eaux coites sont facilement échauffées du Soleil, mais les fleuves rapides ne le sont point, ou rarement. L'incrédulité ravit à Dieu sa gloire, et la louange de sa fidélité et de sa vérité. Par elle, un Chrétien devient un païen ou un renégat ; s'il y persévère, il sera sûrement damné. Seigneur, bon Père, fais-moi la grâce de réfléchir sérieusement sur ces choses, afin que par là je parvienne à une foi vraie et constante, tellement que ta grande bonté ne soit pas inutilement en moi, mais que je demeure ferme en toi par la foi, que j'attende que Ta lumière s'élève en moi avec une patience constante. Amen.

Jean ARNDT, *Le vrai christianisme*, 1625.

Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avait un ami, et qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains ; parce qu'un de mes amis, voyageant, vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui donner. » Si celui qui est dans sa maison répondait : « Ne m'importe point ; ma

porte est maintenant fermée, et mes enfants sont au lit aussi bien que moi ; je ne saurais me lever pour t'en donner. » Je vous déclare que s'il continuait de frapper à la porte, et que l'amitié n'obligeât pas celui-ci à se lever, l'importunité l'y contraindrait, et il lui donnerait autant de pains qu'il en aurait besoin.

Jésus-Christ nous exprime sous cette figure la nécessité et l'utilité de la persévérance dans la prière ; la nécessité, parce que l'on ne peut rien obtenir sans cela ; et l'utilité, parce que l'on obtient d'ordinaire tout ce qui est nécessaire, et tout ce que l'on désire lorsque l'on persévère, pourvu que la demande soit juste. Jésus-Christ parle ici d'un ami, de celui qui prie étant en grâce ; et il paraît ensuite qu'il parle et étend même sa comparaison sur celui qui ne serait pas ami, accordant à l'importunité ce que l'on refuse au défaut d'amitié. Le pécheur qui persévère à demander à Dieu sa conversion l'obtient tôt ou tard ; et le juste qui peut demander quelque chose d'utile pour son âme, ou de glorieux à Dieu, le doit faire avec fidélité. Dieu nous attend si longtemps à la porte de notre cœur ; il en demande l'entrée avec tant d'instance ; nous la lui refusons ; et nous voulons qu'il nous ouvre aussitôt que nous frappons ; cela n'est pas juste ; la plupart néanmoins se rebutent, et se retirent sitôt qu'ils ont persévéré un peu de temps dans la prière, lorsqu'ils ne sont pas exaucés et qu'ils ne trouvent pas toute la facilité qu'ils s'imaginent. Cependant, l'on n'avance que par le moyen de la persévérance ; il faut *frapper à la porte* de notre cœur, afin que Dieu nous y donne entrée, et que nous puissions y rester avec lui.

Les *trois pains* représentent les trois vertus théologiques que l'âme doit demander et désirer pour faire son voyage ; elle ne peut rien entreprendre sans la charité, la confiance en Dieu, et l'espérance. Le pur amour la soutient, l'anime et la vivifie ; la foi la porte à s'abandonner par une entière confiance entre les mains de Dieu ; et l'espérance anime son courage à la poursuite de ce qu'elle prétend, sans qu'elle se décourage pour les obstacles qu'elle rencontre ; au contraire, l'espérance redouble d'autant plus qu'il y a moins de sujet d'espérer.

Je vous dis de même : « Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. »

Il faut donc *demandeur* ces choses si nécessaires, et elles seront données ; et lorsqu'elles sont données, on entre par elles dans l'abandon et dans le délaissement de tout soi-même entre les mains de Dieu. Lorsque l'âme a obtenu ce qu'elle demande, elle se trouve dans une certaine impuissance de le redemander ; il ne faut pas qu'elle se mette en peine de le faire, parce que c'est une marque qu'elle a obtenu ce qu'elle désirait ; qu'elle demeure dans son abandon, dans son délaissement total entre les mains de Dieu. Celui qui cherche Dieu dans son cœur ne manque jamais de le trouver ; s'il ne le trouve pas, c'est qu'il ne le cherche pas comme il faut. Ô Dieu ! qui êtes la vérité même, vous assurez que *celui qui cherche trouve*. Cependant, quantité de personnes se plaignent qu'elles cherchent Dieu sans le trouver ; c'est qu'elles ne le cherchent pas où il veut être trouvé, qui est dans le fond de leur cœur, lieu de sa demeure ; ou bien qu'elles ne le cherchent pas dans le temps que l'on peut le trouver. Il en est de même de *frapper* ; il faut frapper au cœur jusqu'à ce qu'il l'ouvre ; ce qu'il ne manquera pas de faire. Mais lorsque la porte est ouverte, ce que nous connaissons par une facilité à nous recueillir et à demeurer en repos, il faut cesser de frapper pour entrer dans notre cœur, dont la porte nous est ouverte.

Si donc vous autres, tout méchants que vous êtes, savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent ?

Il est vrai que nous rendons moins de justice à Dieu que nous n'en rendrions à un Père de la terre. Nous ne croirions pas qu'un Père de la terre nous donnât ce qui nous est nuisible et nous refusât ce qui nous est nécessaire ; et cependant nous nous défions de la bonté de Dieu, qui est infinie. Il ne refuse jamais *le bon Esprit*, qui est l'Esprit intérieur et d'oraison, à celui qui le lui demande.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683, t. XV.

Les avantages et la nécessité de la prière, pour ouvrir et former en l'homme la vie du ciel, qui est la vie de l'amour et de la sagesse céleste, et la rendre active, sont généralement reconnus et confessés par les chrétiens de toutes les communions.

Il est aussi généralement avoué que, de toutes les formules de prière existantes, celle qui est communément appelée la *Prière du Seigneur* ou l'*Oraison dominicale* est la plus excellente et la plus propre à produire ces heureux effets.

Et réellement, quand on considère que cette prière vient de la bouche de celui qui est l'amour infini et la sagesse infinie, et qu'elle doit par conséquent contenir les trésors infinis de cet amour et de cette sagesse, offerts à l'homme selon qu'il est disposé à les recevoir, nous ne devons pas être surpris qu'elle surpasse autant toute autre formule de prière faite par les hommes que la parole et la sagesse de Dieu surpassent celles de l'homme.

Mais quoique les avantages et la nécessité, ainsi que l'excellence de cette prière soient ainsi généralement reconnus, il est à craindre néanmoins que le nombre des chrétiens qui participent aux bienfaits qu'elle peut procurer ne soit fort petit en comparaison des autres.

Cela peut venir principalement de la fausse idée que l'on se fait communément de la vraie nature et du but de la prière, en la considérant uniquement comme destinée à toucher la Divinité et l'exciter à la miséricorde, sans qu'il soit besoin d'exciter ou d'effectuer en même temps dans l'homme quelque changement par lequel il soit rendu capable de recevoir la miséricorde ; tandis qu'il est évident, et par le témoignage de la Sainte Écriture ou de la Parole, et par les suggestions d'une raison éclairée, que la prière faite *convenablement* doit produire un effet important, opérer un changement notable dans les intérieurs de celui qui prie, de manière qu'ils soient rendus capables de recevoir les grâces et les vertus célestes, et ouverts dans un certain degré aux influences du ciel, selon ces promesses du Seigneur : *Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira ; car quiconque demande, reçoit ; et celui qui cherche, trouve ; et à celui qui frappe, on ouvrira.* Matthieu, VII, 7. Luc XI, 9, 10. *Demander, chercher et frapper* se rapportent aux choses célestes, que l'homme trouve, qu'il reçoit et auxquelles les intérieurs sont *ouverts* par le moyen de la prière faite d'une manière convenable.

John CLOWES, dans sa préface au livre *Sens spirituel de l'Oraison dominicale*,
expliqué par divers passages des écrits d'Emmanuel Swedenborg, 1820.

Prier, ce fut toujours et c'est encore respirer l'atmosphère divine. Dieu communique son Esprit Saint à ceux qui prient dans cette vie, afin qu'ils deviennent des « âmes vivantes » (Gen. 2:7 ; Jean 20:22). Ils ne mourront jamais, car l'Esprit de Dieu qui pénètre dans leur être spirituel par le moyen de la prière leur donne vigueur, santé et vie éternelle. Dieu, qui est amour, leur a libéralement dispensé tout ce qui est indispensable à leur vie spirituelle et matérielle. C'est parce que, dans sa grâce, il accorde ainsi gratuitement le salut et le Saint Esprit que l'homme naturel n'apprécie pas ces dons, que seule la prière lui apprend à estimer réellement. C'est comme pour la chaleur, l'eau et l'air, sans lesquels il serait impossible à l'homme de vivre. Dieu les lui ayant dispensés libéralement et gratuitement, il ne réfléchit même pas à la nécessité de rendre grâce pour ces bienfaits. Bien au contraire, il estime l'or, l'argent, les bijoux, toutes les choses qui coûtent cher, qui ne s'obtiennent que difficilement et qui, cependant, n'apaisent ni la faim ni la soif et ne procurent aucune satisfaction, aucun repos d'esprit. Et c'est ainsi que, dans le domaine spirituel, l'homme naturel se conduit en insensé ; mais la sagesse et la vie sont données à l'homme de prière.

Sadhou Sundar SINGH, *Aux pieds du Maître*, 1922.